

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[328. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

328. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je n'ai vu personne chez moi hier matin. J'ai été chez Lady Grainville ; je devrais plutôt dire chez son mari car c'est bien lui qui prend tout le temps de ma visite.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 354/37-38

Information générales

Langue Français

Cote 851-852, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

328. Paris, dimanche 22 mars 1840,

Je n'ai vu personne chez moi hier, matin. J'ai été chez Lady Granville je devrais dire plutôt chez son mari car c'est lui qui prend tout le temps. de ma visite. Il sait bien peu ; il faut bien que cela soit, parce qu'il trouve intérêt à ce que j'ai à lui dire mais je suis frappée de l'entêtement des gens qui ne veulent jamais croire ce qui les contrarie. D'abord M. de Broglie est infallible; et puis, M. Thiers est impérissable. Il faudra bien cependant que Granville se détache de ces deux idées. j'ai été ensuite voir Mad. de Talleyrand, M. de Vandoeuvre y est venu. Il parlait assez mal pour le Ministère de l'effet du rapport de M. Barville. J'ai fait encore visite à la petite Princesse, Médem y était. Nous ne lui trouvons pas l'air très joyeux du retour de Pahlen. Il est évident qu'il ne s'y attendait pas, et qu'il ne le désirait pas. Il dînait lui chez Thiers. J'ai dîné seule. Berryer est revu de bonne heure. Je suis restée seul avec lui une heure au moins. Il m'a beaucoup raconté et avec sa clarté et son animation ordinaire. il trouve la journée d'hier bien mauvaise pour les Ministres il n'a presque pas de doute qu'ils seront remaniés sur les fonds secrets. C'est à dire qu'on proposera un amendement de rien du tout. (100/m francs) sur lequel il tombera la situation est trop périlleuse. la partie est trop bien liée entre les conservateurs. Voici les chiffres qu'il donne, 180, des 221 plus une quinzaine de voix de sassesz plus une 20 aine. de voix avec Duchâtel, plus 30 voix de l'extrême gauche; 245 voix contre M. Thiers. Lui même Berryer et son parti ne veulent se décider que pendant la discussion Il me paraît évident dès à présent qu'il votera pour Thiers toujours it tomberait. Il croit cependant impossible que tout ce parti d'opposition s'engage sans savoir ce que vous ferez en cas de nomination de M. Molé il dit qu'on a envoyé à Londres, et qu'on attend la réponse. Mais quand je lui demandé s'il sait, il répond ; mais il est évident qu'on ne peut rien faire sans lui. En parlant de la situation en général, il dit "cela craque., voilà ce qu'il y a de plus sûr" ; aussi a-t-il l'air content. Je vous ai redit tout Berryer. Les journaux de toutes couleurs ce matin ne le démentaient pas. Evidemment le danger est là et mardi sera très curieux. Le gros Monsieur est venu m'in terrompre. J'avais cru prudent jusqu'ici de ne lui dire qu'un boujour et un merci des plus polis mais sans aucun conversation. Je ferai plus la première fois. Merci à vous bien autre ment qu'avec politesse ! Mais oui, oui, vous êtes pour nas tout, tout. Vous le voyez bien Je ne sais pas le dire mais est-ce qu'il est besoin que je le dise ? Je n'ai pas une autre peine; un autre souci, une autre joie que vous ! J'ai envie de vous envoyer ceci aujourd'hui même quoique je vous aie écrit hier, Il me semble que le bavardage de Berryer pourra vous amuser. vraiment je vous redis tout. Ce que je ne dis pas est mes commentaires, mes spéculations ; pour cela il faut le tête à tête, et puis mon opinion. n'est guère comptée, je n'entends rien sans doute aux situations, je ne m'en mêlerai pas. Les emprunts et la danse de Brünnow m'ont royalement amusée. Et votre journal m'entéresse au dernier point, continuez, continuez, tout. Je dîne aujourd'hui chez M. de Noailles je crois que je vous l'ai dit. J'irai le soir

entendre les Deljouse chez la Desse de Poux. Je ne me promenerai pas. Le vent d'est me crispe. Ce vilain vent qui vous a emporté si vite en Angleterre il n'a pas cessé de souffler depuis ce triste 25 février. Je vous ai écrit deux jours de suite Mercredi et jeudi, parce que les lettres de vendredi ne sont pas remises à Londres Comme le dimanche le Dimanche. Aussi les lettres ne partent pas de Londres j'espère que vous aurez fait le même arrangement ; si non, je resterai deux jours sans lettre, et alors j'aurai plus le droit de défier que vous Je vous écrirai toujours lundi, Mercredi Jeudi, et Samedi. Sauf les extraordi naires comme aujourd'hui. Dites-moi si tout a été bien dans l'arrangement des adresses aujourd'hui. On me dit d'omettre sentaire ?????? & c'est mon bon génie qui m'inspire toujours des précautions. Il trouve que vous n'en avez pas assez. Adieu, adieu. Vous devez être très préoccupé de ce qui se passe ici. Il est évident qu'à moins de miracle Thiers tombera. Mais que ferait-t après? C'est ce que je demandais à Berryer. Il dit que naturellement la gauche toute entière se rangera sous lui, qu'il peut devenir très redoutable, que si contre toute attente, le vote de la semaine était pour lui, il est impossible qu'il ne recoure pas à la dissolution. parce qu'il rencontrerait des chevaux de frise. à chaque pas. Enfin Berryer ne comprend pas qu'il soit possible de gouverner dans l'état actuel de les chambres à moins que le parti. Soult Molé et doctrinaire ne soit tout à fait uni. Et encore !! Adieu, adieu. Je suis impatiente de votre prochaine lettre, de toutes les prochaines lettres. Je n'en ai jamais assez, jamais d'assez longues, jamais assez d'adieux.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 328. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/199>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur328

Date précise de la lettreDimanche 22 mars 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

328/ Paris Dimanche 22 Mars 1870 ²⁵¹

J'ai vu personne chez moi hier
matin. J'ai été chez Lady Granville,
je demandais plutôt chez son mari
car c'est lui qui prend tout le train
de ma visite. Il sait bien peu; il
fait bien que cela soit pour qu'il
tienne intérêt à ce que j'ai à lui dire.
Mais je n'ai rien dit d'intéressant
de plus que ce que j'ai dit
hier après le déjeuner. D'abord
M. de Droghda est infatigable; et
puis, M. Plunket est impitoyable.
Il faudra bien cependant que
Granville se détache de ces deux
idéaux là. J'ai été avec vous
Mad. de Tallenard, M. de Vaudouin
et un autre. Il parlait assez mal
pour le ministre de l'offet du
rapport de M. de Villiers. J'ai
fait aussi visite à la petite

principes. Mideem y était. comme
en lui comme par l'air ton j'ay
de celui de Saklew. il est évident
qu'il n'y attendait pas, et qu'il
s'attendait pas. il disait des
choses d'avis.

J'ai dit seule. Bergey et celui
de bonne heure. je suis sorti seule
avec lui une heure au moins. il
m'a beaucoup sauté et avec
la dent et son accoutrement ordinaire
il trouve la journée d'être très
mouvante pour les minutes.
il n'a presque pas de doute
qu'ils sont venus sur le fond
seuls - c'est à dire je ne propose
un amendement de rien du tout
(100 francs) sur le quel il tombe
la situation est trop périlleuse,
la partie est trop brève pour être

les com
pe et d
avec qu
plus, e
Duclos
l'opter
M. Tho
et comp
que p
il me
prieux
long
après
après
laur
en car
il dit
Et je
quand
fait.

les conservateurs. Voici le diff
qu'il donna. 180 cr. 221 - plus
une quinzaine de voix de gauche;
plus, une 20^{me} de voix avec
Journéat; plus, 90 voix de
l'extrême gauche. 245 voix contre
M. Thiers. Les uns de gauche
et certains se voulaient se dédire
que pendant la discussion, mais
il ne paraît évident de
préciser qu'il votera pour Thiers
toujours il tomberait. Il y a
cependant impossible surtout
de parti d'opposition, s'agissant
de leur travail en plus de leur force
en cas de communication de M. Malin.
il dit qu'on a essayé à l'Assemblée
et qu'on attend la réponse. Mais
quand j'ai demandé s'il
sait, il répond; mais il est

at. com
trijug
évident
s'agit
dit des
et d'un
surtout
même. il
et d'un
son ordi
est bien
certain
doute
volonté
propos
d'abord
et il tombe
s'illumin
cette

Ceideant qui m'a plus, m'a fait
 sauer lui. En parlant de la
 situation en jénias, il dit:
 "c'est la craque, voilà ce qui est y
 a de plus sûr; aussi a-t-il
 l'air content. Je vous en
 a écrit tout d'arrête. Le journal
 de tout le monde ce matin là
 le démentait par. Evidemment
 le danger est là, et Mardi ven
 tin essuyé.

Les gros moments et ceux-ci in
 terrompus. j'en ai un peu
 jusqu'ici de celui-ci qui me
 bonjour et me merci de plus
 plein main sans aucun conve
 ration. si ferai plus la prochaine
 fois. merci à vous, bien au
 tant je vous politesse! mais
 oui, oui, vous êtes pour moi
 tout, tout. Vous le voyez bien

si n'a
 mater
 p. Rom
 cas i m
 d. ma
 fait tra
 tenu
 main p
 d'igno
 com
 M. de
 prin
 il fau
 grand
 ides la
 Mad d
 y est
 pour la
 rappo
 fait

